

Le crime de Tchernobyl – Le goulag nucléaire

de Wladimir Tchertkoff

Les auteurs de ce livre sont les paysans victimes de la catastrophe de Tchernobyl, survenue le 26 avril 1986, dont j'ai enregistré les voix dans leurs villages au nord de l'Ukraine et dans les forêts du sud du Bélarus. Ils sont des millions à manger quotidiennement du césium 137 avec leurs aliments. Ce sont de jeunes mères contaminées qui deviennent sans le savoir source de poison pour les nouvelles vies confiantes qui se forment en elles. Ce sont ces enfants condamnés qui, s'ils naissent apparemment sains, grandissent mal, car ils mangent des radionucléides matin, midi et soir... Ce sont les "liquidateurs", sauveurs ignorés de l'Europe, qui souffrent de toutes les maladies inconnues de l'atome. Des centaines de milliers sont invalides, des dizaines de milliers sont morts jeunes et continuent de mourir dans des souffrances inimaginables... Et ce sont les médecins et les physiciens peu nombreux à ne pas se soumettre au lobby nucléaire qui, forts de leurs connaissances, se battent pour la vérité. Journaliste italien de langue russe ayant fait ses études en France, c'est par hasard que je suis devenu passeur de vérités interdites au milieu d'une chaîne humaine fragile, faite à l'est de résistants d'un pays pris au piège de la contamination atomique et à l'ouest de résistants qui les soutiennent contre le mensonge scientifique. C'est avec l'aide et la contribution de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants que je livre ici, avec le souci seulement de la clarté et de la véracité, les informations, les documents et les témoignages dont je suis venu en possession grâce à eux. Car le mensonge et le secret planent sur la plus grande catastrophe technologique de l'Histoire et menacent le futur de l'humanité.

Fruit de 15 ans d'enquêtes en Ukraine et au Bélarus, ce livre raconte la découverte progressive d'un crime scientifique programmé, qui se perpétue depuis 22 ans au cœur de l'Europe sous de hautes responsabilités, dans l'indifférence générale et la désinformation de la civilisation occidentale riche et technologiquement avancée. Pour préserver le consensus autour de l'industrie nucléaire, le lobby de l'atome et la médecine officielle condamnent sciemment des millions de cobayes humains à expérimenter dans leur corps des pathologies nouvelles dans le vaste laboratoire des territoires contaminés par Tchernobyl.

Le livre révèle l'existence d'un conflit d'intérêts entre deux Agences des Nations Unies, directement responsables de la gestion des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl pour la santé des populations contaminées. Un accord signé en 1959 entre l'Organisation Mondiale de la Santé et l'Agence Internationale pour l'Énergie Atomique empêche l'OMS d'agir librement dans le domaine nucléaire, si elle n'a pas l'assentiment de l'AIEA. Formée de physiciens et non de médecins, cette dernière, dont l'objectif principal est la promotion des centrales nucléaires dans le monde, est la seule Agence qui dépende directement du Conseil de sécurité des Nations Unies. Elle impose son diktat à l'OMS, dont le but est *d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible*. Les deux Agences ne reconnaissaient que 32 morts par irradiation en 1996, en concédaient 54 en 2005 et 4000 cancers de la thyroïde chez l'enfant, que l'AIEA ne peut plus contester, comme elle le fit jusqu'en 1995. Par contre, le Bureau des Nations Unies pour les Affaires Humanitaires partage l'avis de Kofi Annan, qui estime à 9 millions les victimes et affirme que la tragédie de Tchernobyl ne fait que commencer.

Ces faits et ces contradictions ont éclaté à la Conférence internationale sur les conséquences médicales de la catastrophe de Tchernobyl, organisée à Kiev en juin 2001 sous l'égide de l'OMS, dont les travaux ont été filmés intégralement. L'importance de la conférence résidait dans l'adoption d'une résolution finale, qui constituait la base pour les décisions des gouvernements dans le domaine de la radioprotection.

Au cours de débats houleux, la caméra a enregistré la colère des fonctionnaires des Agences pro nucléaires des Nations Unies, qui, menacés dans leur pouvoir par les révélations des conséquences sanitaires de la catastrophe, niaient la gravité de la contamination radiologique. Les données et les recommandations de radioprotection, que les chercheurs indépendants présentent avec courage et compétence, sont écartées avec dédain et arrogance. On refuse de les discuter.

Conformément à la ligne maintenue par l'OMS et l'AIEA, les rédacteurs de la résolution finale n'ont pas mentionné les nouvelles données scientifiques, qui, en contradiction avec la thèse officielle, montrent

que les faibles doses dues au césium137 incorporé dans l'organisme détruisent progressivement les systèmes et les organes vitaux et constituent une menace certaine pour la vie des générations futures.

Un physicien et un anatomopathologiste, tous deux scientifiques biélorusses de haut niveau, ont eu le courage de s'exposer et de dénoncer ouvertement ce que beaucoup de scientifiques savent désormais: les agences de l'ONU et les gouvernements nucléaires sont responsables d'un délit de non assistance aux populations en danger. L'un, Vassili Nesterenko, physicien nucléaire de haut niveau en URSS et membre de l'Académie des Sciences du Bélarus, a eu la carrière cassée, mais continue sa bataille indépendante dans les villages contaminés. L'autre, Youri Bandazhevsky, a été jeté en prison, condamné par un tribunal militaire à 8 ans de prison. Amnesty International l'a adopté comme prisonnier d'opinion. Un département et douze villes de France, dont Paris, lui ont décerné la citoyenneté d'honneur. Ses recherches fondamentales sont interrompues. La communauté scientifique internationale, à l'exception de quelques voix isolées, s'abstient encore de dialoguer avec ces deux scientifiques, dont les données constituent une menace pour l'industrie nucléaire.²

Essais littéraires
Avril 2006 / 14,5 x 24 / 720 pages
Edition: Actes Sud, avril 2006

Wladimir Tchertkoff, d'origine russe et de nationalité italienne, longtemps journaliste pour la Rai puis la Télévision de la Suisse italienne de Lugano, a réalisé plus de soixante-dix documentaires dont cinq consacrés aux territoires contaminés par Tchernobyl. Il a quitté la TSI en 2000. Les deux derniers documentaires, "Le sacrifice" (2003) et "Controverses nucléaires" (2004) sont produits par Feldat Film - 6945 Origlio, Suisse.
eandreoli@vtx.ch

² Le chercheur Youri Bandajevsky a été libéré en 2005 grâce au travail de multiples associations. Expulsé de son pays il se trouve en ce moment en Europe, sans moyens pour continuer ses recherches, se déplaçant d'un pays à l'autre à la recherche d'un port où jeter l'ancre. (Avril 2008) Le physicien Vassili Nesterenko, invalide de Tchernobyl, est décédé d'épuisement le 25 août 2008.